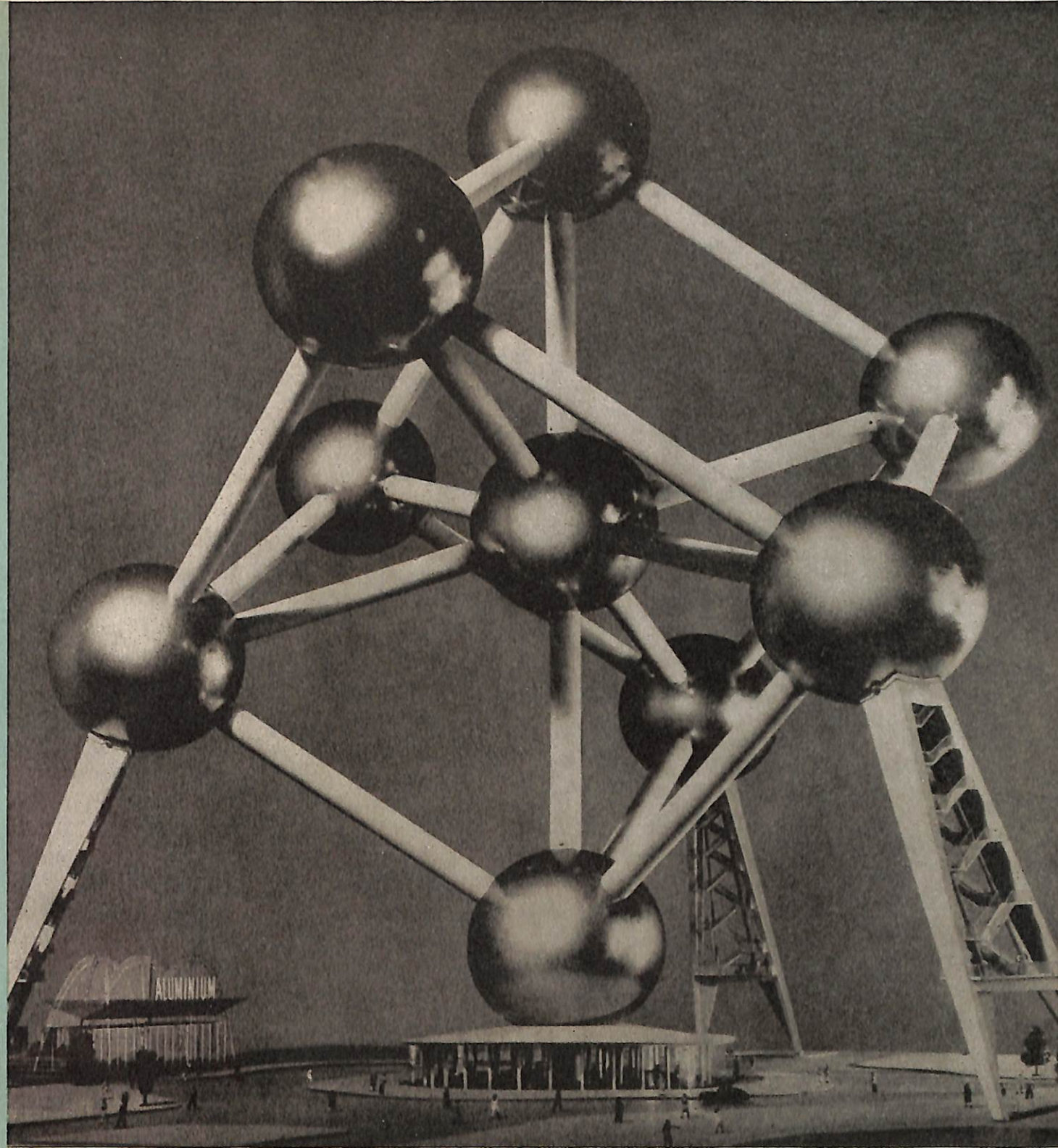




Adhérent à l'Union des Journaux d'Entreprises de France  
Imprimerie des « Dernières Nouvelles de Strasbourg », 17-19, rue de la Nuée-Bleue - Dépôt légal N° 8008-58.

Le gérant : J.-J. MATERN

2



# Contacts

ETS STEINHEIL-DIETERLEN G. MARCHAL FILS • ROTHAU (BAS-RHIN)  
C. C. P. STRASBOURG 402-47

BULLETIN MENSUEL  
JUIN 1958

N° 117

\*\*\*



# NOTRE CALENDRIER

Tous les mois « Contacts » publie le calendrier des diverses activités de la Haute Vallée.

A cette occasion nous remercions les sociétés de nous avoir communiqué les dates qui pouvaient intéresser nos lecteurs.

« Contacts » en est ainsi plus vivant.

- 15 juin : Grand Prix de la Haute Vallée de la Bruche organisé par la section vélo des S.R.R.  
A Villé : Tournoi de football avec la participation de la section football S.R.R.
- 22 juin : Kermesse de la Paroisse catholique de Rothau, Concours départemental de gymnastique pupilles et pupillettes à Châtenois.
- 29 juin : Tournoi de basket S.R.R. au tissage du Martinet.  
A Rothau : Rassemblement des secouristes de la Croix-Rouge Française du Bas-Rhin.
- 6 juillet : Kermesse de la paroisse protestante de Rothau.

JUIN 1958	1958 JUILLET
* 3 h. 54 à 19 h. 43	* 3 h. 53 à 19 h. 56
1 D O Triaité F. Pères	1 M OS Thierry
2 L S Blandine	2 M Vis. S. Vierge
3 M S Clotilde	3 J S. Anatole
4 M S Emma	4 V S Berthe
5 J Fête-Dieu	5 S S Zoé
6 V S Norbert	6 D S Lucie
7 S S Lié	7 L S Aubierge
8 D S Médard	8 M S Virginie
9 L S Pélégie	9 M S Blanche
10 M S Edgard	10 J S Félicité
11 M S Barnabé	11 V S Olga
12 J S Guy	12 S S Gualbert
13 V S Antoine P.	13 D S Eugène
14 S S Rufin	14 L FÊTE NATION.
15 D S Modeste	15 M S Henri
16 L S Cyr	16 M S Alain
17 M S Jérémie	17 J S Alexis
18 M S Léonie	18 V S Camille
19 J S Gervais	19 S S Vinc. de Paul
20 V S Raoul	20 L S Marguerite
21 S Ete	21 L S Victor
22 D S Paulin	22 M S Madeleine
23 L S Jacob	23 J S Apollina.
24 M S Jean Ba.	24 V S Christine
25 M S Prosper	25 S S Christophe
26 J S Maixent	26 D S Anne
27 V S Fernand	27 L S Nathalie
28 S S Irénée	28 M S Nazaire
29 D S P. S. Paul	29 M S Marthe
30 L S Martial	30 M OS. Abdon
	31 J S. Ign. Loyola



## SOMMAIRE

- 6 juillet : A Schirmeck : Tournoi de basket-ball de l'A.S.B. avec la participation des S.R.R.  
A Mulhouse : Concours régional de gymnastique féminine avec la participation des S.R.R.
- 13 juillet : Fête des Sports Réunis sur le terrain de La Suchette, avec le concours de nombreuses sociétés. Un rallye-camping serait prévu simultanément.  
• En projet : Match de football : Direction Steinheil contre Sports Réunis Rothau.
- 20 juillet : Fête de gymnastique et de natation à la piscine. Participation des sociétés de gymnastique S.R.R. et Française de Wisches.
- 26 juillet : En projet, en nocturne sur le terrain de l'A.S.B., match de football : A.S.B. contre sélection de la Haute Vallée de la Bruche (de Lutzelhouse à Saales).
- 26 juillet au 17 août : Congés payés des Ets. Steinheil - Dieterlen - G. Marchal Fils.

### Dans quelle catégorie suis-je ?

Il y a trois sortes de gens en ce monde : les destructeurs ; les passifs ; les bâtisseurs.

Les destructeurs sont ceux qui ne voient nulle part ce qui est bon. Ils critiquent et se plaignent continuellement. Ils détruisent leur maison, leur bonheur et même leur vie.

Les deuxièmes sont ceux qui ne font que « garder en état ». Beaucoup d'entre nous se rangent dans cette catégorie. On nous a donné l'existence et nous essayons de la vivre le plus commodément possible. Nous ne bousculons personne, pourvu qu'on ne nous bouscule pas. Satisfaits des choses telles qu'elles sont, nous aimons notre petit train-train.

Les bâtisseurs sont rares et il n'en vient un que de temps en temps.

Le monde en veut beaucoup plus, des bâtisseurs dont l'œuvre restera le riche souvenir des temps passés, quand ses créateurs auront disparu.

Subsistera-t-il quelque chose de ce que vous avez fait quand vous serez parti ?

Les amis que vous avez acquis garderont-ils votre souvenir ?

Le bonheur que vous avez répandu fera-t-il la joie de quelqu'un ?

Profitera-t-on du confort que vous avez pu procurer ?

Votre amour sera-t-il toujours vivace dans le cœur de quelqu'un ?

Si vous quittez un monde meilleur que celui qui vous a vu naître, alors vous aurez été un bâtisseur.

(Extrait de EFFICIENCE)



- Couverture page 1 : L'atomium de Bruxelles. Cliché aimablement prêté par M. J. Renard, notre confrère des Ets Neyrpic.
- Couverture page 2 : «Sous Bois». Nous devons ce cliché à l'obligeance de M. Pierre Dubois, rédacteur en chef d'Escale, revue du Port Autonome du Havre.
- Page 1 : Notre calendrier - Editorial - Sommaire.
- Pages 2 et 3 : Nos soldats nous écrivent.
- Pages 4, 5 et 6 : Nouvelles de nos usines - Actualités de Rothau et de la Haute Vallée de la Bruche.
- Pages 7 à 9 : A l'exposition de Bruxelles, la France fait l'admiration de l'univers.
- Pages 10 à 15 : Notre beau pays : L'Alsace et de la Lorraine.
- Page 16 : Dans notre famille.
- Page 17 : Notre Service social nous communique.
- Pages 18 à 21 : Le comté du Ban-de-la-Roche et sa capitale Rothau (suite) : Le Champ du Feu. Illustrations inédites de M. Eugène Noack.
- Pages 22 et 23 : Chronique sportive.
- Page 24 : Rions un peu.
- Couverture page 3 : Central téléphonique ? Non, mais centre d'un de nos ourdissoirs au tissage du Martinet.
- Couverture page 4 : «Le chemin de la Vie», paysage Ban-de-la-Rochois. Photo gracieusement communiquée par les Studios Spehner-Sato à Strasbourg.

Au prochain numéro : Notre reportage L'industrie textile et le Marché Commun.

# Nos soldats nous écrivent

Hussard LOUX André, 4<sup>e</sup> Escadron, 1<sup>er</sup> Peloton, S. P. 87.208, A.F.N.

14-4-58: Merci pour les mandats que vous m'avez fait parvenir, ils m'ont fait grand plaisir. J'ai passé trois mois agréables à Djidjelli. Notre camp se trouvait assez près de la mer, nous comptons y rester, mais nous avons échoué dans le sud algérois à quelques kilomètres de la frontière tunisienne. A la fin de ce mois il me restera 365 jours à faire. Transmettez mon meilleur souvenir à mes chefs et à mes camarades de la Renardière.

Soldat RAIGUE Léon, coiffeur au 25<sup>e</sup> R.A. B.C.S., quartier Jeanne d'Arc, Thionville (Moselle).

14-4-58: Mon travail augmente de plus en plus en ce moment, car les bleus envahissent la caserne. Ça fait plaisir de les voir arriver, ils prendront la relève et nous approchons de plus en plus de la « chère quille ». Il y aura bientôt un départ pour l'Algérie, mais cette fois encore j'ai la chance de rester en métropole. Meilleur bonjour à tous mes camarades de la teinturerie.

23-4-58: En ce moment, la chaleur augmente de jour en jour, et comme nous sommes encore obligés de porter la capote, nous souffrons de la chaleur. A ma prochaine permission, je viendrai vous rendre visite. Veuillez transmettre mes meilleurs amitiés à tous mes camarades de la réception des écus.

Chasseur CHARPENTIER Fernand, S. P. 87.820, 3<sup>e</sup> Escadron, A.F.N.

16-4-58: Voilà plus d'un an que je suis parti et depuis mai dernier que je suis en Algérie. J'espère venir en permission vers fin juin et vous rendrai visite. Donnez bien le bonjour à MM. Gander et Petitdémange et à tous mes camarades du Martinet.

18-4-58: Je remercie la direction de tout cœur pour le mandat qu'elle m'a fait parvenir, cela fait tellement plaisir de voir qu'on ne nous oublie pas.

2<sup>e</sup> Transmetteur CHARPENTIER Raymond, 18<sup>e</sup> R.I.T. Mat. 11047, 9<sup>e</sup> compagnie Radio, chambre 22, Montmédy — Meuse.

18-4-58: Maintenant je commence à souffler car j'arrive vers la fin de mon stage radio. Nous avons formé une équipe militaire de football dans laquelle nous avons de bons éléments et avons joué le lundi de Pâques contre l'équipe première de Montmédy. Nous avons fait match nul 2:2, ce qui n'est pas mal pour un début. Donnez le bonjour de ma part à tous mes camarades militaires qui sont en Algérie, ainsi qu'à M. Matern, M. Scheppler, président du basket, à tous les sportifs et aux copains de l'Atelier Central.

9-5-58: J'attends « Contacts » avec impatience, pour avoir des adresses de quelques copains auxquels je pourrai écrire. A ma dernière permission, j'ai été heureux de venir un peu discuter avec vous, cela m'a fait plaisir de visiter nos usines et surtout l'Atelier Central où j'ai retrouvé tous mes copains. Je les salue à nouveau.

De haut en bas :

1. Soldat René LOHR, 1<sup>er</sup> à gauche ;
2. 2<sup>e</sup> Transmetteur André MARTIN ;
3. Soldat Raymond CHARPENTIER, goal titulaire dans l'équipe de football de son unité.

Ci-dessous :

4. Soldat Denis KENIGUER ;

1<sup>er</sup> Ch. CALLONDANN Robert, C.C.A.S. S. P. 86574, A.F.N.

21-4-58: Par « Contacts », je suis au courant des améliorations qui se font à l'usine. Question sport je reçois toutes les semaines les « Dernières Nouvelles du Lundi », ainsi je peux suivre l'A.S.B. et les S.R.R. Pour la saison prochaine, j'espère jouer au foot avec les S.R.R. Mais il faut encore attendre la quille pendant 8 mois. En ce moment, nous faisons des opérations avec les blindés, cela nous change un peu.

Soldat LOUX René, S. P. 88176, A. F. N.

25-4-58: Depuis le 23 nous sommes à nouveau à Bordj-Sabath, et la garde et les patrouilles recommencent. De temps en temps, nous allons en convoi à Guelma ou à Oued-Zenati pour chercher du ravitaillement. La santé et le moral sont excellents, c'est surtout ce qui compte ici. Pour le moment nous avons du mauvais temps et il fait froid. Je correspond toujours avec Eric Marchal, qui est en Tunisie. Je compte vous rendre visite lors de ma permission au mois de novembre.

Soldat CLAUVELIN Pierre, BE 707, C.P.D. Marrakech - Maroc.

26-4-58: Tout va pour le mieux, mais la vie militaire est bien monotone. Je vous remercie pour le dernier numéro de « Contacts », la page des militaires et les nouvelles sportives m'intéressent spécialement. Dans quelques jours je vais commencer mon 16<sup>e</sup> mois, si tout va bien il me restera encore 9 mois à faire. Ici le temps est magnifique et nous prenons des bains de soleil, voilà le temps qu'il faudrait à Rothau, afin que la piscine marche à plein rendement. Donnez bien le bonjour à mes amis sportifs et à mes camarades de l'usine.

15-5-58: La semaine dernière, j'ai passé 4 jours de perm. en montagne dans l'Atlas, c'était vraiment agréable, le climat est identique à celui de la France, cela m'a changé de la chaleur de Marrakech en ce début d'été.

Tirailleur CLAULIN Roger, 1<sup>re</sup> compagnie 6e section, S. P. 88047, A.F.N.

27-4-58: C'est avec grand plaisir que j'ai reçu le dernier numéro de « Contacts », je suis bien content d'avoir des nouvelles sportives, du pays et de l'usine. Nous faisons beaucoup de sport et dans notre section nous avons formé une équipe de football. Depuis quelques jours, la chaleur commence à se faire sentir, et malgré cela nous faisons de longues marches. Pour le 3 mai, les bleus doivent arriver; on peut déjà se croire des anciens... il y a deux mois que je suis parti de Rothau. Je vous enverrai prochainement une photo.

2<sup>e</sup> Transmetteur MARTIN André, Mat. 12.348, C.I.S.M.T. groupe C, Caserne Turanne, Langres, Haute-Marne.

28-4-58: C'est de Langres que je vous écris; comme caserne ce n'est pas mal, elle est située

5. Soldat Jean-Pierre CHATIN (sans képi).

Chasseur PERETTI, 1<sup>er</sup> B.C.P., 1<sup>er</sup> Commando C.A.T. 1, Corte — Corse.

4-5-58: En ce moment, je suis à Corte, petite ville au centre de la Corse. Elle est entourée de montagnes abruptes et pittoresques. Je regrette Calvi, surtout à cause de la mer, qui maintenant me manquera beaucoup; j'espère bien y retourner dans 2 mois. Je crois que je pourrai venir en permission vers le mois de juin. Bien le bonjour à tous mes amis du tissage de La Claquette, ainsi qu'à leurs chefs.

15-5-58: Le temps est toujours beau et je me plais toujours à Corte. En ce moment nous avons pas mal de travail; il y a eu plusieurs alertes, qui nous ont fait mettre sur pied de guerre. Comme entraînement ce n'est pas mal; le plus embêtant c'est de faire et de défaire les paquetages, et de préparer les armes.

Chasseur LOHR René, Secrétariat du P.C., S. P. 69.321.

6-5-58: J'ai enfin terminé l'instruction, et depuis dimanche je suis dans mon régiment qui est le 11<sup>e</sup> R.C.A. (chasseurs d'Afrique), affecté à l'Etat-Major en tant que secrétaire. D'ici un mois, je serai seul dans une chambre. Mais pour le moment nous sommes à 23! : des cuisiniers, des aides-cuisiniers, des chauffeurs, des secrétaires, etc. Tous les soirs ça chante. Impossible d'avoir un moment de tranquillité. Bien le bonjour à M. Ziller et au bureau d'études et créations.

16-5-58: Je vous remercie du dernier numéro de « Contacts ». J'ai trouvé une belle chambre à deux lits au P.C.; je dors au bureau même pour garder les documents, ainsi je suis de suite sur place le matin. Plus de corvées, plus d'appel, plus d'extinction des feux. C'est la belle vie; mais cette vie n'est pas comparable à la vie civile. Un grand salut au B.E.R.C.

Plusieurs militaires nous ont exprimé leur désir de correspondre avec des jeunes filles qui travaillent dans nos Etablissements.

Nous sommes heureux de cette initiative et pensons que les correspondantes ou « marraines », non seulement répondront volontiers à « leur » militaire, mais feront le premier pas en écrivant d'elles-mêmes aux adresses de cette page.

CONTACTS.

1<sup>re</sup> classe CHARLIER Paul, S. P. 88514 A.F.N.

9-5-58: Chaque mois, par « Contacts », j'ai des nouvelles de ma chère Alsace. Mes parents m'ont aussi parlé du retour de J.-Jacques Bermoser, je vous assure que je donnerais beaucoup pour être à sa place. Dernièrement nous avons appris à jouer au handball, et je trouve ce jeu passionnant. Le 4 mai, nous avons joué contre la Marine Nationale et le 11 nous jouerons contre les Spahis. Je ne manquerai pas le jour de ma libération de venir un peu bavarder au bureau de « Contacts ».

15-5-58: Je vous envoie une photo prise près de notre camp en A.F.N. Je n'oublie pas les copains de la Bruchoise-St-Hubert et me serais associé volontiers à la soirée donnée le 26 avril au Sanatorium de Saales. Meilleur bonjour à mes copains de la section.

6. Eric MARCHAL nous envoie cette vue de la palmeraie de Mareth, dans le Sud Tunisien ;



Caporal VAUTHIER André, S. P. 86775 A.F.N.

9-5-58: En ce moment il fait une chaleur vraiment tropicale, assez difficile à supporter pour nous autres Européens. La nature devient de plus en plus belle, mais malgré tout on a la nostalgie de sa vallée et c'est avec joie, mais aussi avec un petit pincement au cœur que l'on voit sur « Contacts » des vues de notre Alsace. J'espère que mon vieil ami Bernard Felder a repris sa place dans l'équipe de foot de l'A.S.B., car j'ai appris par « Contacts » qu'il avait la quille. La vie est bien monotone et les jours sont interminables. On n'a qu'un désir: revoir le plus tôt possible sa maison et les copains. Je les salue tous par l'intermédiaire de « Contacts » et viendrai vous dire un bonjour dès mon retour au pays.

Dragon DIEM Louis, 3<sup>e</sup> escadron, 16<sup>e</sup> R.D. S. P. 86.431, A.F.N.

10-5-58: Nous sortons assez souvent en opérations et nous n'avons pas souvent le temps d'écrire, aussi excusez-moi pour mon silence. Ce qui nous embête le plus, c'est de monter la garde. Quand nous partons en opération, nous rencontrons souvent des caravanes de chameaux qui transportent du sel. Le bonjour à tous mes amis.

2<sup>e</sup> C.S.T. NOEL Bernard, 2<sup>e</sup> batterie, peloton II, S. P. 69.320.

16-5-58: J'ai quitté Reutlingen depuis quinze jours environ et maintenant je suis stationné à Sarrelouis en Sarre au 68<sup>e</sup> R.A.B., ça n'a pas changé, c'est toujours la vie militaire. Je commence le 2<sup>e</sup> peloton et j'espère le réussir. A ma prochaine permission, je viendrai vous voir au bureau. Bonjour à tous les copains.

Cavalier JANEL André, C.M. 10, Lanne-mezan — Hautes-Pyrénées.

16-5-58: C'est avec plaisir que mes camarades et moi avons reçu le N° 116 de « Contacts », car tout le monde ici prend plaisir à lire la vie des usines et surtout les pages réservées aux militaires. Je suis toujours à Lanne-mezan, mais pas pour plus de quinze jours à trois semaines environ. Le temps n'est pas très beau, un vent violent souffle de la mer, accompagné de fortes averses de pluie; ça ne me dérange pas, puisque en ce moment nous sommes tous consignés. Le bonjour à tous mes amis, sportifs ou non.

## Retour du service militaire

5 mai: MICHELI Armand, qui est venu nous rendre visite le 12 mai, avant de reprendre son travail le 16 mai au tissage du Martinet. Il nous prie de transmettre à tous ses copains militaires son bonheur d'avoir retrouvé la vie civile.

## Départs pour le service militaire

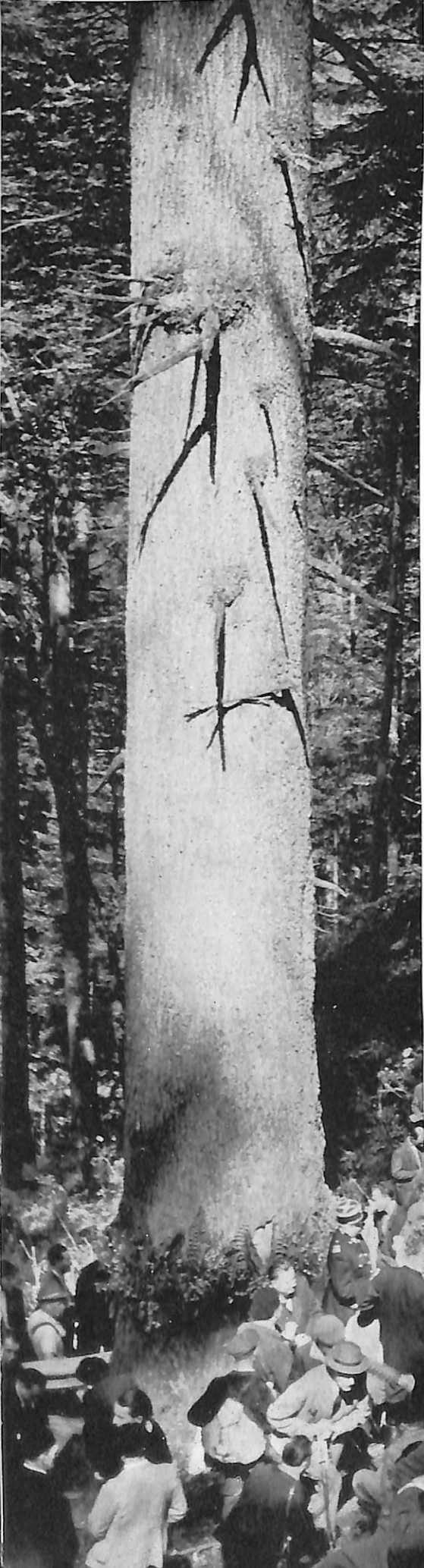
En ce mois de Mai, 4 de nos ouvriers viennent de quitter nos usines pour rejoindre leur unité: Cabiddu Jean Paul (Teinturerie), Charlier Roger (Tissage de La Claquette), Malaisé Denis (Filature de La Claquette), Raigué Robert (Filature de La Renardière).

Nous prions les familles de nous communiquer leurs adresses dès qu'elles en auront connaissance, pour que nous puissions leur écrire et leur envoyer régulièrement « Contacts ». Merci d'avance.

7. 1<sup>re</sup> Classe Paul CHARLIER ;

8. Soldat Raymond RICHMANN.





## TEINTURERIE

PRECISIONS (suite du numéro 116)

A peine l'installation de la nouvelle machine à imprimer était-elle terminée que l'atelier central, plein d'ardeur constructive, se lançait dans l'achèvement de la fameuse rampe de lancement dont nous avons parlé le mois dernier. Des éléments chauffants (« tubulaires à ailettes », s'il vous plaît) furent alors mis en place. Afin de neutraliser l'effet nocif de la chaleur sur le comportement du moteur humain, le travail ne se faisait que le matin. Etant donnée la platitude générale de la rampe « on » se demandait à quoi allaient servir ces blocs à tubes à ailettes beaucoup plus épais que les autres. Il a bien fallu fourrer son nez là-dedans et voici ce qui m'a été dit : « Pour que « ça » fonctionne, il faut qu'un courant à haute température soit dirigé en sens contraire de la marche du tissu. » Patatras !!! Adieu atome, adieu molécule, adieu réaction, c'est de tissu qu'il s'agit. Donc c'est du tissu qui passera dans ce tunnel, ledit tissu étant chauffé, puis soufflé à contre-courant. Ça devient prodigieusement intéressant, ce truc-là. Quel genre de tissu va-t-on y passer, me direz-vous? Chut ! Pas encore, ce n'est pas fini, mais ça ne va pas tarder, a dit M. Biraud. Je crois même qu'une date a été donnée et quand M. Biraud a promis quelque chose ! ! !

Bien des personnes trouvent que les maisons de leurs voisins ont besoin d'un lessivage parce qu'elles négligent de laver leurs propres vitres.

## FILATURE DE LA CLAQUETTE

Retour d'hôpital

M. Bastien Félicien, ancien chef-manœuvre dans notre usine et actuellement retraité, vient de subir à Strasbourg une grave intervention chirurgicale. L'opération a parfaitement réussi et M. Bastien est de retour depuis le 1<sup>er</sup> mai. Nous lui souhaitons une rapide convalescence et de nombreuses années de retraite.

Votre esprit ne doit pas fonctionner comme un cadran solaire qui ne marque que les heures ensoleillées.

A la demande de nombreux lecteurs nous avons fait exécuter des reliures « Contacts » qui permettent de collectionner une année entière et de conserver ainsi en parfait état 12 numéros de la revue.

Ces reliures sont en vente au service « Contacts » ou dans votre bureau d'usine. Prix : 250 francs.

\*

A la suite des articles sur « Le Bande-la-Roche et sa capitale Rothau », plusieurs lecteurs ont bien voulu nous communiquer d'importants documents sur l'histoire locale. Nous tenons à les remercier pour ces manuscrits, dessins originaux ou photos anciennes qui sont pour nous d'un gros intérêt et dont nous aurons le plus grand soin. Tous autres documents intéressants seront toujours les bienvenus.

50 mètres de haut, 6 m 50 de circonférence à la base, 30 m<sup>2</sup> de bois, 250 à 300 ans d'âge, le « gros sapin » du CLIMONT, marqué par la dureté des derniers hivers, a été abattu par les Ets Marin BRAUN le samedi 31 mai. 400 personnes ont assisté à la mort du géant de la Vallée.



30 avril. — Inauguration et mise en route d'une nouvelle machine à imprimer. L'installation du local et le montage de la machine n'ont duré que 6 semaines. Un vrai record !

# Nouvelles de et la Haute-Vallée

## TISSAGE DE LA CLAQUETTE

Le samedi 24 mai a été célébré à l'église de Grandfontaine le mariage de M<sup>lle</sup> Hanus Rogère, chargeuse, et de M. Bacher Jean, contremaître.

Tous deux travaillent dans notre tissage. A cette occasion, un magnifique service de table a été offert au jeune ménage par son équipe de travail. M. Bacher tint à la remercier, le jeudi 22, par une gentille réception au café Briot à La Claquette.

A une heure très matinale et après de nombreuses libations, destinées à enterrer dignement sa vie de garçon, une démonstration sportive inopinée permit à l'assistance d'apprécier (!) les coups en vogue lors de la bonne vieille boxe française dite « la savatte ».

A l'aube le retour à domicile eut lieu, sinon en ligne droite, du moins sans trop d'encombre.

Les nouveaux mariés nous prient de remercier ici leurs camarades de travail pour le cadeau qu'ils leur ont offert et qui les a tout particulièrement touchés.

X....



1<sup>er</sup> mai, au col de Steige, quelques jours avant son investiture, M. PFLIMLIN fit un large tour d'horizon du « Marché Commun » et en tira les conclusions qui s'imposent aux Entreprises d'Alsace.

Ci-dessus M. PFLIMLIN s'entretient avec le Frère Médard, directeur du F.E.C.

# nos usines de de la Bruche

## TISSAGE DE LORQUIN

Succès

Au festival de l'accordéon organisé par la Fédération Nationale des Sociétés d'accordéon le 27 avril 1958 à Strasbourg, notre jeune nettoyeur de métiers Gérard Jean a remporté le 2<sup>e</sup> prix avec médaille d'argent dans la catégorie « Chromatique », concours pour solistes, avec 35 points sur 50. Morceau imposé : « Joie d'automne ». « Contacts » lui adresse toutes ses félicitations pour ce beau succès.

Le problème n'est pas d'ajouter des années à notre vie, mais de la vie à nos années. Dr Harry BENJAMIN.

## HISTOIRE DE LORQUIN (suite et fin<sup>1</sup>)

De nombreux vestiges ont été mis à jour

Ce sont ses officiers qui firent les premières découvertes archéologiques importantes. Elles furent réunies par la suite par le docteur Marchal qui créa le musée. On y trouvait des haches de pierre, des monnaies gallo-romaines, des sculptures en pierre, deux autels romains, les déesses Cérés et Fortuna, une statue en bronze, etc... Ces

(1) Voir « Contacts » n° 116, page 2.

17 mai. — La toiture, de la nouvelle salle de BATTAGE de la Filature de La Claquette vient de recevoir sa dernière tuile. Les travaux avaient débuté le 10 avril. Qui dit mieux ?



pièces ont été transférées à Metz et à Nancy. De l'époque mérovingienne on mit à jour des tombes, des armes, des colliers et des vases d'argile. On découvrit en outre de nombreuses Armes du Moyen Age, provenant de la bataille de Eal. D'autre part, la voie romaine qui descendait du Donon traversait la commune.

La légende veut qu'il existe à Fraquelting, partant des environs de l'église, un couloir souterrain qui passait sous l'ancien château pour aller à celui de Turquestein où se trouvaient de nombreux coffres d'or et de pierres précieuses... Comme autres curiosités, on peut signaler la Guingette, ancienne scierie existant déjà en 1540, transformée en fabrique de sabots en 1893 ; des tanneries, où peu avant la guerre on découvrit dans les fosses, dont on ne connaissait plus l'existence, des cuirs parfaitement conservés ; le Hazard, ancienne scierie datant de 1500 ; la Cambreholz, propriété existant depuis 1845, qui a appartenu à la commune de Lorquin ; le Zoufall, château-métairie qui devient en 1650 le château du Hazard, construit au XVI<sup>e</sup> siècle par les sires de Haussones de Turquestein qui l'offrirent ensuite à la princesse de Poix. Il a été détruit peu après la Libération par un incendie. Des fouilles en ce lieu révélèrent l'existence d'une ferme romaine.

## Les personnalités locales

Les hommes marquants de la cité furent le commandant Nicolas Noël, chevalier de Brice, colonel commandant le corps francs des partisans de Napoléon, puis Nicolas-Marie Thiry, général et baron d'Empire, le célèbre docteur Crevaux, explorateur, victime aux Amériques de cannibales indiens, et le docteur Marchal, créateur du musée.

La société la plus ancienne des environs est notre compagnie de sapeurs-pompiers, qui a été créée par décision du conseil municipal en date du 17 mai 1790. Une particularité dans cette institution était que le conseil décida que tous les nouveaux membres devraient payer, comme droit d'entrée, un panier à incendie et, en outre, une somme de 24 livres.

Lors de la réunion des compagnies de sapeurs-pompiers d'arrondissement à Lorquin, le 26 août 1906, le conseil municipal, considérant les services rendus par la compagnie de Lorquin, lui allouait une somme illimitée, à puiser dans les fonds communaux, pour recevoir dignement les compagnies amies. Les chefs ayant commandé la compagnie des sapeurs-pompiers depuis sa fondation ont été : Didier Jeannequin,

Jean-Baptiste Romary, J. Weber, Yacinthe Georges, Hippolyte Thiry, Nicolas Ancel, Didier Crevaux, Emile Charton, Pierre Charton, Lucien Louis et M. André Demange, commandant actuel.

Comme propriétés communales Lorquin possédait autrefois le bois de la Minière dit Haut-Bois, la Cambreholz, la Caserne, propriété actuelle de M. Georges Ochs, qui était la résidence en 1816 de 25 gendarmes à cheval, mais qu'on appelait les gendarmes de Héming en résidence à Lorquin. Toutes ces propriétés ont été vendues pour pouvoir se procurer les fonds nécessaires à la construction de l'actuel hôtel de ville. Là non plus, l'opération du conseil municipal ne fut certes pas heureuse, car aujourd'hui les habitants auraient aussi leur bois de chauffage communal et, en outre, un revenu appréciable viendrait grossir la caisse communale.

Lorquin n'en a pas moins suivi la voie du progrès et notre petite cité s'achemine actuellement vers un avenir florissant.

L'homme qui a vraiment réussi est celui que l'on paye pour ce qu'il aime faire.

T. RICE.

## En bref

### Nouvelles de la Haute-Vallée de la Bruche

9 avril : Installation d'une pharmacie à Saales.

A la suite de réclamations réitérées de la part des administrés, le conseil municipal de Saales sollicite l'installation d'une pharmacie à Saales et jusqu'à l'aménagement de celle-ci réclame pour le docteur Klausser, l'autorisation de délivrer aux habitants de Bourg-Bruche, les médicaments et produits pharmaceutiques que leur état de santé exige.

12 avril : Erection d'une chapelle protestante à Saales.

Le conseil municipal, après avoir pris connaissance des délibérations du conseil presbytéral de la paroisse protestante de Villé-Climont et reconnu que la communauté protestante de Saales et environs n'a pas de lieu de réunion pour célébrer son culte, donne son accord pour l'ouverture d'un lieu de culte à Saales et vote une subvention d'un million de francs à titre de participation à la construction de la chapelle.



**ABONNEMENTS « CONTACTS »**  
 Pour s'abonner à « Contacts » il suffit d'écrire aux  
**Etablissements STEINHEIL DIETERLEN - G. M. F.**  
**3, Grand'Rue ROTHAU (B.-R.) - C. C. P. Strasbourg 40247**  
 Prix de l'abonnement annuel (11 numéros) 1000 F.  
 Bien préciser sur le talon « Abonnement à Contacts ».

**Un exemple à suivre.**  
 Cette photo a été prise au sommet de la **PERHEUX** au cours de la dernière sortie organisée par la section « foulards » et « jiggers ». Félicitations à cette section pour la chaude amitié qui unit tous ses membres.

14 avril : **Automobilistes, surveillez vos voitures.**

Le gang des tractions avant opère dans la vallée. Divers méfaits ou vols de voitures ont été récemment signalés, ainsi que l'effraction du garage Bernard à Rothau. Une voiture volée à Saverne échappe à la poursuite de la police ; criblée de balles elle est retrouvée le lendemain abandonnée devant la gare de Schirmeck.

22 avril : **Le pont de Schwartzbach**

Le pont de Schwartzbach à Wisches avait été détruit en 1940 et remplacé par un pont provisoire. Emporté deux fois par les eaux, il vient d'être pour la troisième fois rendu à la circulation en attendant la reconstruction définitive du pont, prévue pour cette année.

Il en est du bonheur comme des montres ; les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins.  
**CHAMFORT.**

1<sup>er</sup> mai : **Colloque sur le Marché Commun au Col de Steige**

Le frère Médard, directeur du F.E.C., y organisait cette année une passionnante réunion sur l'industrie alsacienne face au Marché Commun. Tous les industriels et dirigeants du monde des affaires d'Alsace y étaient réunis et une quinzaine d'entre eux (dont M. Matern pour l'industrie textile) exposèrent leurs opinions et les répercussions qu'aurait le Marché Commun dans leur branche d'activité économique.

M. Pflimlin, qui quelques jours plus tard devait être élu chef du gouvernement, fit

un large tour d'horizon de cet important problème et en tira les conclusions qui s'imposent pour affronter la concurrence étrangère dans de bonnes conditions. (1)

3 mai : **Château de la Roche et passerelle du Pont-des-Bas**

Lors de sa dernière séance le Syndicat d'initiative de la Haute-Vallée a voté un crédit de 10.000 fr. à la commune de Bellefosse pour contribuer à la réfection du garde-fou du château de la Roche qui menaçait ruine depuis quelques années et risquait d'être cause d'accidents graves. Dans la même séance une subvention de 10.000 fr. a été votée pour aider la commune de Fouday dans la construction de la passerelle du Pont-des-Bas. Cette passerelle, à quelques mètres du viaduc, permet de passer de la route nationale au chemin de la Folie.

Un véritable chef se réserve ce qu'il est seul à pouvoir faire.  
**Bd. GRASSET.**

10 mai : **Le village de vacances de Salm sera-t-il finalement construit à Salm ?**

Tout semblait le laisser espérer après la dernière réunion du Syndicat d'Initiative de la Haute-Vallée de la Bruche, mais tout récemment de nombreuses difficultés viennent de surgir et il semble que ce village, si le projet est maintenu, devra émigrer vers d'autres lieux. Diverses communes sont sur les rangs : aux dernières nouvelles, le secteur de Plaine-Champenay serait des mieux placés pour cette intéressante réalisation.

(1) Dans notre prochain numéro un important article sera réservé à ce problème vital pour l'avenir de notre industrie.

**Vue panoramique des usines de ROTHAU. De gauche à droite : Tissage du Martinet, Teinturerie, Expédition, Impression et Nouvelle Chaufferie.**



31 mai : **La mort d'un géant de la vallée**

Le « gros sapin » du Climont, mis à mal par les intempéries des derniers hivers, a été abattu au cours de la sortie annuelle des Etabl. Marin-Braun. Il était âgé de 250 ans environ, mesurait 30 mètres de haut et 6 m. 50 de circonférence à la base.

Le conservateur des Eaux et Forêts et le doyen Redslob exaltèrent ce géant de la forêt, témoin depuis plusieurs siècles de l'histoire de la Haute-Vallée.

Malgré le matériel ultra-moderne mis en œuvre, il ne fallut pas moins de 75 minutes pour réussir à l'abattre.



## MÉTÉO

**Le temps qu'il fera du 15 juin au 15 juillet**

Du 15 au 18 juin : Orages dans la Haute-Vallée, avec de brusques baisses de température.

Du 19 au 22 juin : Pluies et averses nombreuses. Temps frais avec risque de gelée blanche au Champ-du-Feu.

Le 22 juin : Temps nuageux le matin. Belles éclaircies en fin d'après-midi, devenant orageuses le soir.

Du 23 au 28 juin : Beau temps le lundi 23 et la matinée du mardi 24. Violent orage le mardi soir, accompagné de chutes de grêle et d'un brusque refroidissement de la température. Le temps restera pluvieux jusqu'au 28.

Du 29 juin au 1<sup>er</sup> juillet : Amélioration à partir du dimanche 29, avec belles éclaircies et température en nette hausse.

Du 1<sup>er</sup> au 8 juillet : Beau fixe.

Le 9 juillet : Orage dans l'après-midi, suivi d'un temps pluvieux jusqu'au 11 juillet.

Du 12 au 15 juillet : Temps très chaud, avec risque d'orage localisé sur la région de Schirmeck et du Donon.

# BRUXELLES



« POUR UN MONDE PLUS HUMAIN »

A L'EXPOSITION DE BRUXELLES

le **PAVILLON**  
de la **FRANCE**

fait l'admiration  
de l'**UNIVERS**

L'Exposition de Bruxelles a ouvert ses portes le 17 avril ; elle se poursuivra jusqu'au 19 octobre.

Pour bâtir un monde plus humain 52 nations, 8 organisations et institutions internationales s'y sont données rendez-vous. C'est la plus grandiose manifestation du siècle.

Sur 2 millions de mètres carrés c'est un spectacle prodigieux de palais et de jardins, où sont concentrées dans ce festival du siècle les dernières manifestations culturelles, artistiques, techniques, scientifiques et architecturales.

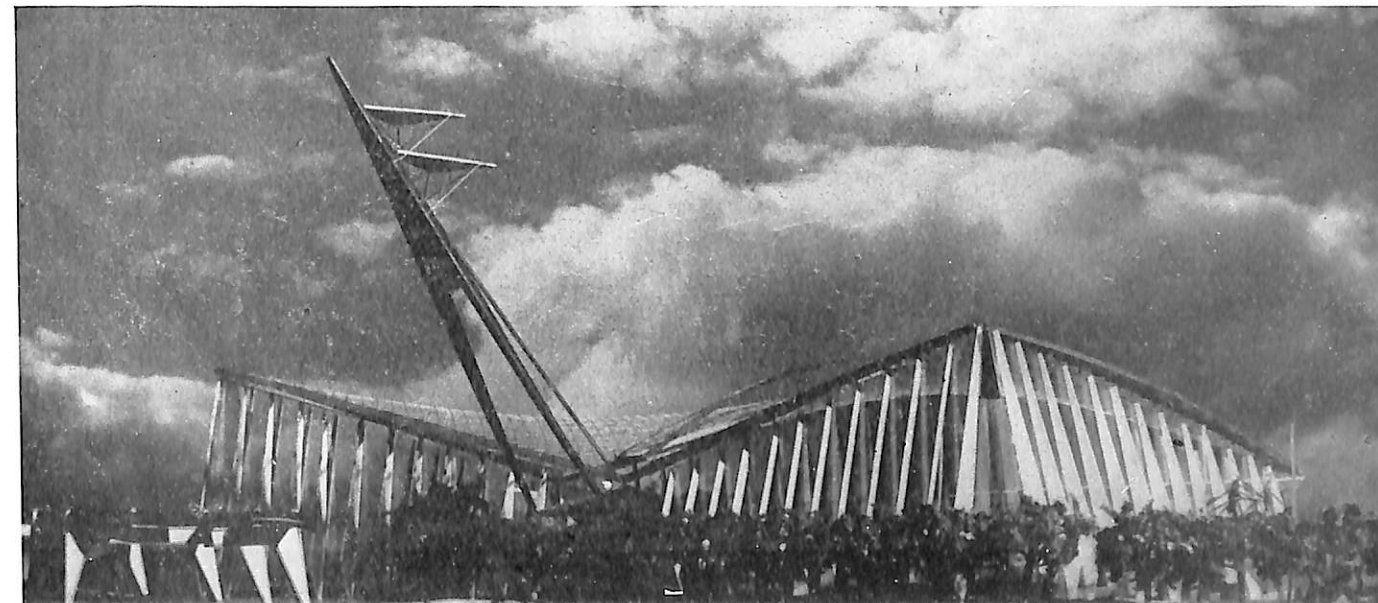
Près de 50 millions de visiteurs y sont attendus. Le thème de l'Exposition symbolisé par l'Atomium est une déclaration de foi : la possibilité pour l'humanité de faire bénéficier les nations et les peuples des avantages ultimes de l'Age atomique.

Le volume total des constructions de l'Exposition représente plus de 5.500.000 m<sup>3</sup>. Les jardins occupent une superficie de 600.000 m<sup>2</sup>. 67.000.000 de kilos d'acier ont été utilisés, 1.500.000 kilos d'aluminium. Le réseau routier totalise 25 kilomètres.

25 trains véhiculent dans l'enceinte de l'Exposition près de 30.000 personnes par jour et un télésiège comprenant 165 nacelles à deux places en promènera presque autant dans les airs sur un trajet de 5 kilomètres. Les parkings peuvent contenir en même temps 43.000 voitures et 2.000 autocars.

Pour éviter les embouteillages 200 autocars et une multitude de tramways se suivant à quelques secondes peuvent transporter 60.000 personnes à l'heure.

**Le pavillon de la France, en acier, verre et matière plastique, est l'œuvre hardie de M. G. GILLET : il lance vers le ciel une flèche de métal qui soutient en porte-à-faux la moitié du poids de l'édifice.**





Le pavillon de la Ville de Paris est d'un style identique à celui du pavillon français qu'il avoisine. Remarquer sur la photo ci-dessus les bennes du télésiège, long de 4.100 mètres.

70 restaurants occupent une superficie de 27.000 m<sup>2</sup> et peuvent servir simultanément 25.000 repas.

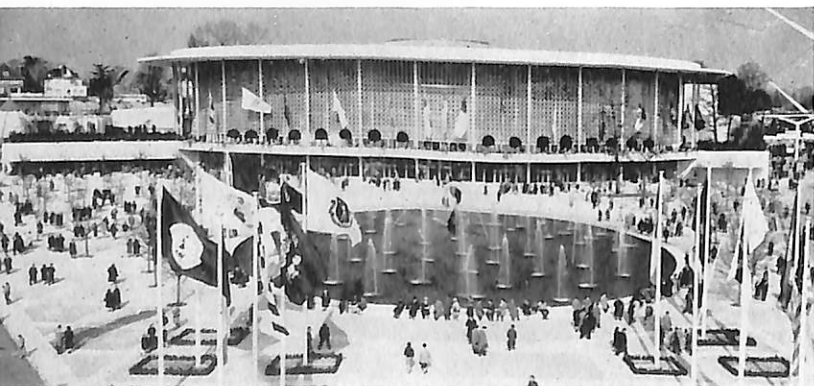
Cette colossale organisation représente un investissement de plus de 20 milliards de francs belges, soit près de 200 milliards de nos francs français; mais une rentrée minimum de 1.000 milliards est envisagée par les moins optimistes.

Les pavillons des USA, de la France et de l'URSS dominent cet extraordinaire enchevêtrement de palais où chaque pays participant a voulu exprimer dans d'audacieuses réalisations les dernières trouvailles de ses architectes et de ses techniciens.

Sobre et imposant, le pavillon de l'URSS exposera, entre autres, le T.U. 104 et une maquette grandeur nature du premier SPOUTNIK.

Celui des Etats-Unis, tout de verre et de plastique, repose

Le pavillon des U.S.A. bat le record du monde des édifices circulaires.



sant sur de fines colonnettes dorées, est le plus vaste édifice circulaire du monde.

Quant au Pavillon Français il a étonné l'univers par l'audace de ses lignes et la technique de son architecture. Contrebalancé par une flèche métallique l'édifice de verre ne repose

#### QUAND PARIS RECEVAIT...

1855: La première «Olympiade Française» se tient aux Champs-Élysées. Superficie: 168.000 m<sup>2</sup>. (Bruxelles 1958: 2.000.000 m<sup>2</sup>.) Nombre de visiteurs: 5 millions. Napoléon III voulait montrer l'efficacité de son régime.

1867: Emplacement: sur le terrain de manœuvre du Champ de Mars et sur l'île de Billancourt. Superficie: 687.000 m<sup>2</sup>. Nombre de visiteurs: 15 millions. Clou de l'Exposition: le ballon captif de Giffard.

1878: La première de la République. Emplacement: Champ de Mars, Trocadéro, Quai d'Orsay, Esplanade des Invalides. Superficie: 800.000 m<sup>2</sup>; Nombre de visiteurs: 16 millions. Clou: la rue des Nations et un nouveau ballon captif de Giffard.

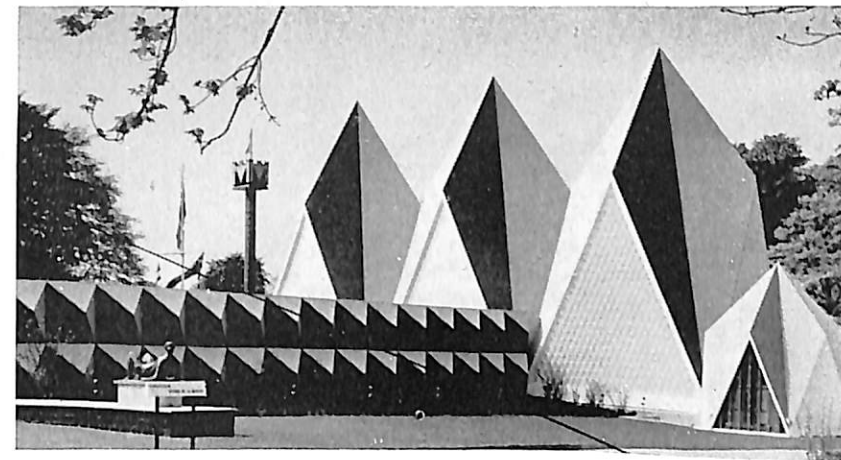
1889: Celle du Centenaire de la Révolution. Emplacement: Esplanade des Invalides et Quai d'Orsay. Superficie: 900.000 m<sup>2</sup>. Nombre de visiteurs: 32 millions. Clou: Palais des machines et tour de M. Eiffel (commencée le 28 janvier 1887 et terminée le 31 mars 1889).

1900: «Le bilan du siècle». Emplacement: sur les deux rives de la Seine et au bois de Vincennes. Apparition de l'électricité, de l'automobile et du cinéma. Superficie: 1.200.000 m<sup>2</sup>. Clou: Palais des Illusions ou Palais Lumineux Poncin. Nombre de visiteurs: 38 millions.

1937: Exposition internationale des Arts et des Techniques dans la vie moderne. 44 nations, 31 millions de visiteurs.

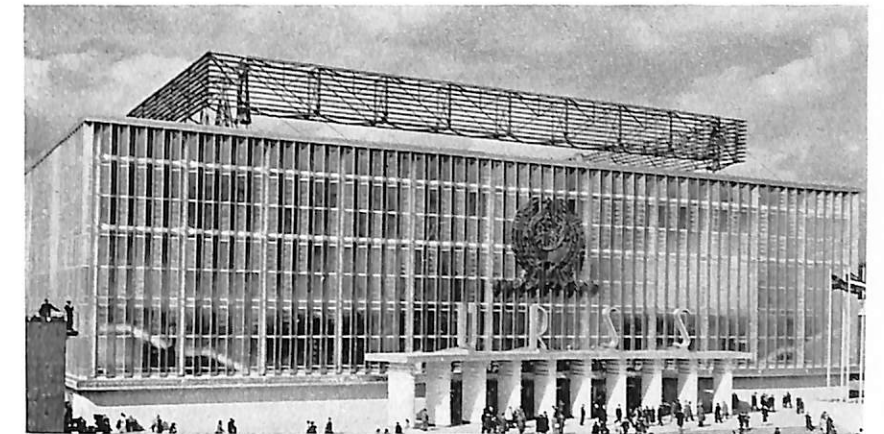
sur aucune colonne et semble pratiquement suspendu dans le vide. Il abrite 1770 participants.

Par là, la France a voulu montrer à tous qu'elle n'avait rien perdu de son prestige et que les travaux de ses techniciens restaient toujours des réalisations d'avant-garde.



Ci-contre: Le pavillon de la Grande-Bretagne.

Ci-dessous: Sobre et imposant le pavillon de l'URSS est le plus grand de l'Exposition. Deux attractions principales y attendent le visiteur: le fameux T.U. 104, le plus grand et le plus rapide avion commercial du monde; un modèle grandeur nature du SPOUTNIK, premier satellite artificiel.



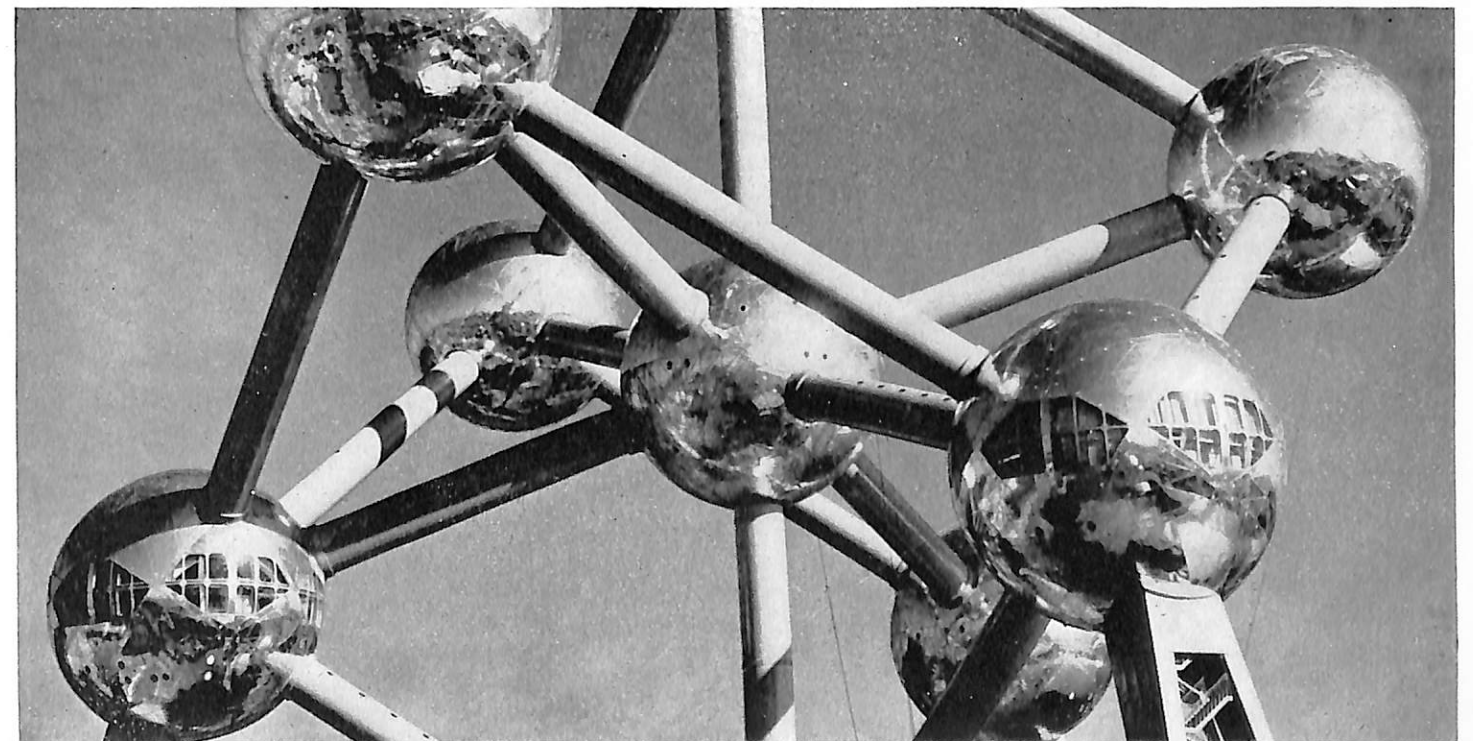
L'Atomium, dont on peut voir ci-dessous le détail des sphères d'aluminium de 18 mètres de diamètre et sur la couverture une photographie de la maquette, est le clou de l'Exposition comme l'était la Tour Eiffel à l'Exposition de Paris en 1889.

Il mesure 102 mètres de haut et représente un atome de fer grossi 150 milliards de fois. Il pèse 2.000.000 de kilos. Les 9 sphères sont occupées par des organismes d'appareillages nucléaires, à l'exception d'un restaurant (140 places ou 35 tables pour 4 personnes) dans la sphère supérieure et d'une brasserie dans l'une des sphères inférieures.

Les 8 tubes de liaison servent de moyen de communication et sont munis d'escaliers

en pente douce; 2 possèdent des escaliers automatiques; dans le mât central, à la vitesse de 5 mètres par seconde, fonctionne l'ascenseur le plus rapide d'Europe.

L'Atomium est le symbole de notre foi dans la raison des hommes et notre espoir qu'enfin ils réussissent à n'utiliser l'énergie nucléaire qu'à des buts pacifiques.



De plus en plus «CONTACTS» présente une résonance régionale dont les perspectives dépassent largement les limites de la Haute Vallée de la Bruche.

Aussi avons nous voulu, avant de nous limiter à des reportages plus particulièrement locaux, donner une vue d'ensemble sur nos régions vosgiennes, alsaciennes et lorraines.

C'est le but de l'article qui débute dans ce numéro et qui permettra de mieux situer notre vallée et notre industrie dans le cadre de notre région et de ses activités.

La vue fleurie du DONON qui, par un des plus beaux cols vosgiens, fait communiquer l'ALSACE et la LORRAINE, est pour nous plus qu'un symbole. C'est un horizon d'espérance que représente ce trait d'union, qui, du cœur de notre vallée, unit notre région aux régions qui la côtoient et nos espoirs aux espoirs de nos voisins. Car, du haut de nos montagnes le regard s'étend très loin et découvre, par delà les frontières de notre pays, d'autres pays dont les barrières s'ouvrent peu à peu au prochain brassage du MARCHÉ COMMUN.

Pour l'élaboration d'un monde plus humain et meilleur, chacun de nous doit apporter sa propre connaissance et, plus loin que l'auvent de son toit ou les sapins de ses montagnes, voir s'élargir son horizon personnel à l'instar de l'horizon qui, demain, sera le nôtre.

Croupes boisées et prairies en fleurs, tel apparaît le visage des Vosges au Col du Donon, trait d'union entre l'Alsace et la Lorraine.



## Notre beau Pays

# L'ALSACE ET LA LORRAINE



Grilles givrées d'or de ...

### LA LORRAINE

Région privilégiée puisqu'elle réunit enfin deux provinces françaises longtemps séparées de la France, l'Alsace et la Lorraine, terre de souvenir, si souvent meurtrie par les guerres et les invasions, mais aussi terre de tradition, qui inspira à Maurice Barrès de si hautaines méditations, la région de Nancy est devenue depuis quelques décades terre d'avenir. Sans doute la Nature y est-elle pour beaucoup puisqu'elle lui a donné un sol fertile et surtout un sous-sol d'une richesse exceptionnelle, mais le labeur acharné de l'homme était indispensable aussi à la mise en valeur de ces privilèges. C'est pourquoi nul ne peut lui jalouser sa prospérité présente, signe d'un harmonieux compromis entre ses traditions lointaines et son avenir illimité. Sous un ciel où courent souvent les nuages, les labours bruns, les pâturages, les taillis se chevauchent à perte de vue, cachant dans leurs replis des villages aux maisons solides, agglomérées autour d'un clocher qui en est l'âme. Toutes les vertus de la race se retrouvent dans ce climat rude, dans ce paysage aux lignes un peu austères, dans ces murs de pierre épaisse défiant le temps. La Lorraine n'est sans doute pas la grande vedette des régions touristiques ; elle n'en abrite pas moins de nombreuses beautés archéologiques et maints trésors d'art. Metz, par exemple, dont les portes et le pont fortifiés parlent toujours de guerre, possède une des plus hautes cathédrales de France (flèche de 95 m), enrichie d'admirables vitraux, et plusieurs élégantes églises, dont Saint-Sigolène, Saint-Clément, Saint-Eucaire... Montmédy, sur son rocher escarpé, monte toujours la garde à la frontière et Longuyon cache toujours au cœur de ses usines sa séduisante collégiale. Verdun est, avant tout, un grand souvenir héroïque, le plus glorieux de tous les cimetières du monde... cependant le noble palais épiscopal, le gracieux hôtel de la Prinerie, la cathédrale, l'abbaye de Saint-Paul se sont peu à peu guéris de leurs blessures. Entre la forêt d'Argonne et les crêtes illustres de Saint-Mihiel, la « Voie Sacrée » mène à Bar-le-Duc qui sommeille au bord de l'Ornain et rassemble ses hôtels Renaissance au pied d'un donjon. Son église Saint-Étienne s'enorgueillit d'un squelette de pierre dû au sculpteur Ligier-Richier, lequel a également orné l'abbatiale de Saint-Mihiel d'un sépulcre célèbre.

En Lorraine, beaucoup de noms de villes se terminent par «court». Dans le seul secteur de Bar-le-Duc : Nubécourt, Rembercourt-aux-Pots, Génicourt, Nettancourt et — coïncidence — toutes les quatre dotées d'une église remarquable.

A Commercy, le château des Vaudémont surveille encore la vieille place du Fer-à-Cheval et ses hôtels anciens évoquent le Cardinal de Retz qui y écrivit ses Mémoires. Un peu au sud, il ne saurait être question de négliger Vaucouleurs dont la porte de France vit passer Jeanne d'Arc en route vers son merveilleux destin... Toul, troisième évêché du fameux triptyque, dresse dans un décor de prairies et à proximité d'un plan d'eau, les tours mutilées de sa cathédrale à façade flamboyante. Les ruines de son palais épiscopal, ses rues étroites bordées de vieilles demeures lui ont fait une réputation de mélancolie. Aux amateurs d'architecture cistercienne, Liverdun offre sa curieuse église.

### NANCY AURAIT-ELLE INVENTÉ L'URBANISME ?

S'il est une ville qui semble avoir inventé l'urbanisme avant que le mot n'existât, c'est bien Nancy, capitale de la Lorraine. Nancy, c'est d'abord la place Stanislas qui sert de charnière entre l'ancienne et la nouvelle ville. Des pavillons de noble allure la



... la Place Stanislas à Nancy ...

cernent de chaque côté, séparés par les célèbres grilles en fer forgé, givrées d'or, qu'imagina un ferronnier de génie. Toutes les grâces fleuries du XVIII<sup>e</sup> siècle revivent dans la fontaine d'Amphitrite et de Neptune qui en animent le fond et dans l'Arc de Triomphe qui ouvre le passage vers la place Carrière. Mais Nancy possède encore beaucoup d'attraits : de beaux hôtels Renaissance, des portes fortifiées comme celle de la Graffe, des églises intéressantes comme celle des Cordeliers et, dans son palais, Ducal, un musée où de prestigieuses gravures de Callot voisinent avec de splendides tapisseries. Ville modèle en somme qui a su à la fois préserver les charmes de son passé et se situer à la pointe du progrès. Aux environs de Nancy, bien des lieux seraient à citer : Bouxières-aux-Dames à l'étrange silhouette ; Pont-à-Mousson qui conserve son église Saint-Martin au riche trésor, sa place des Péchés-Capitiaux, sa place Duroc aux maisons Renaissance ; Gorze dont le site exquis se rehausse d'une église romane ; Vic-sur-Seille, fière de son hôtel des Monnaies... mais les Vosges nous appellent.

#### LES VOSGES PITTORESQUES

Sur la route qui y mène nous trouvons Saint-Nicolas-du-Port, antique cité de la batellerie et siège d'une magnifique basilique gothique, de proportions hardies, qui vit Jeanne d'Arc s'agenouiller sur ses dalles ; Lunéville et son château-caserne ; Baccarat dont l'intérêt réside ailleurs que dans ses monuments.

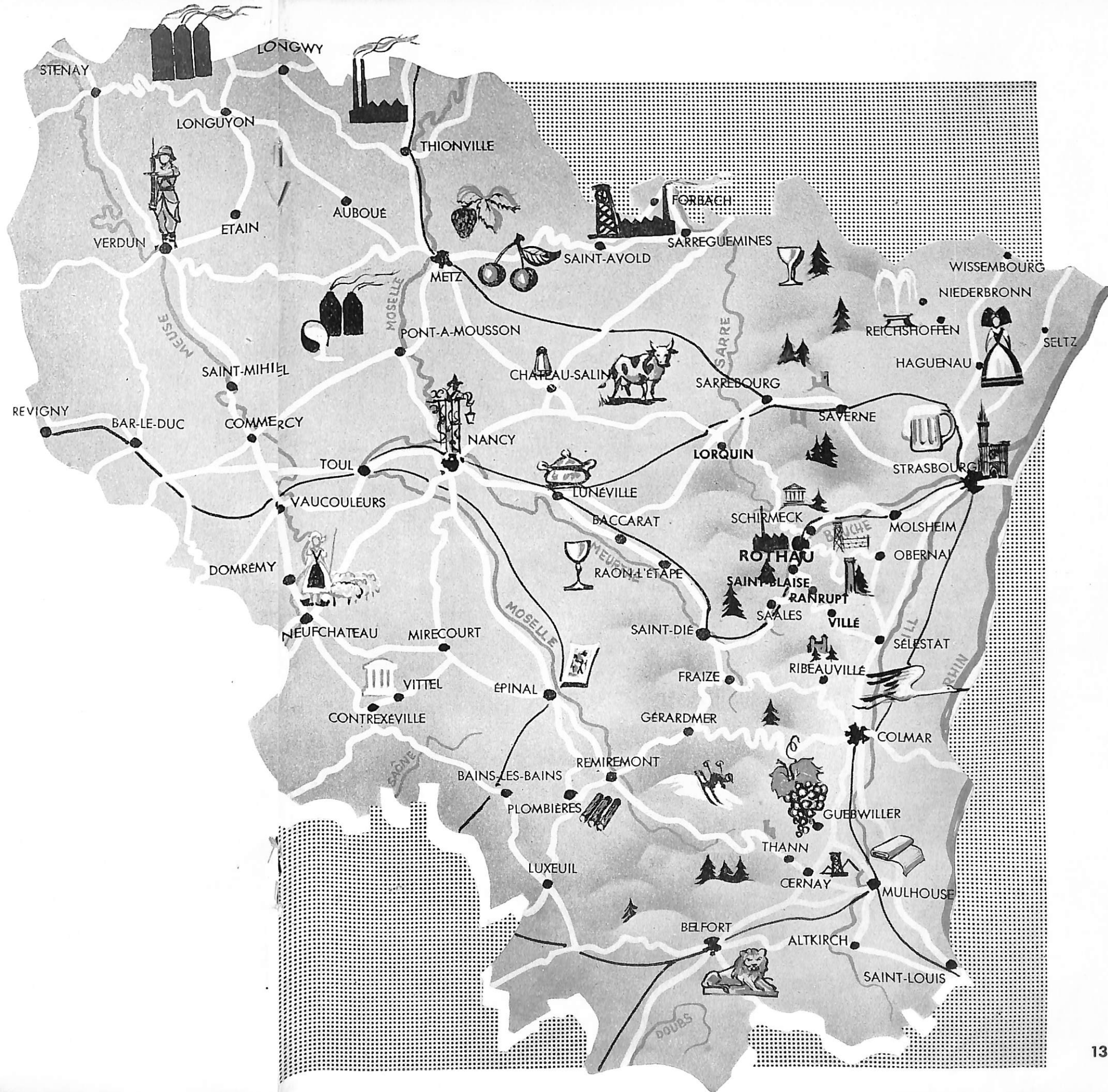
Le versant occidental des Vosges a son chapelet de lacs, Gérardmer, Longemer, Retournermer, enchâssés comme des émeraudes dans la sombre fourrure des forêts de sapins. Dans ce pays de grès, beaucoup de monuments sont roses : les églises de Saint-Dié — et même nombre de maisons — l'hôtel de ville de Rambervillers, etc. Beaucoup de couvents aussi : à Remiremont où venaient se réfugier les Grandes Dames de la région, à Senones, à Moyenmoutier, Étival — dans la jolie vallée du Rabodeau — Épinal est remarquable par sa basilique du XII<sup>e</sup> siècle, Mirecourt par ses halles du XVII<sup>e</sup> siècle, enfin, à l'extrémité nord-ouest du département, un pauvre village, sans doute le plus célèbre du monde par la modeste maison qu'il conserve pieusement : Domrémy.

#### LA LORRAINE ECONOMIQUE

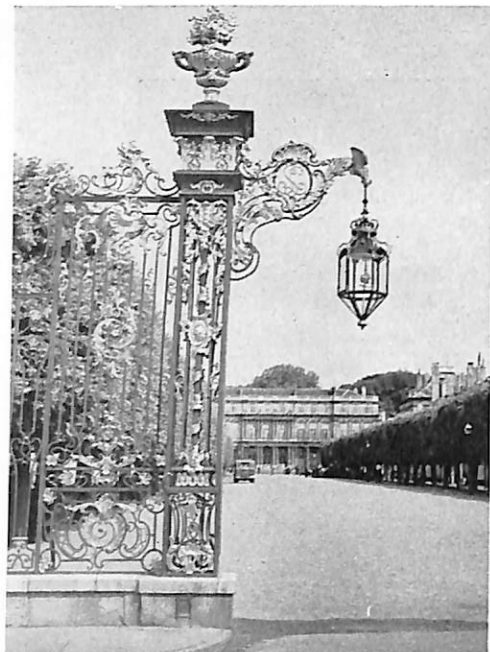
Du point de vue économique, le secteur lorrain est devenu, depuis la guerre, un centre d'attraction puissant. La population des quatre départements qu'il groupe : Meuse, Moselle, Meurthe-et-Moselle et Vosges atteint les deux millions, indiquant un accroissement de 15% en neuf ans. La Moselle vient en tête de tous les départements français avec 23% et la Meurthe-et-Moselle occupe le troisième rang avec 14,8%.

On se trouve donc dans cette région en face d'un phénomène d'expansion très net appelé à faire un jour de la rive gauche du Rhin un vaste ensemble industriel complémentaire de celui qui a fait la puissance de la Ruhr sur l'autre rive... Doté de trois des plus beaux gisements européens en houille, minéral de fer et sel gemme, le bassin lorrain peut utiliser, sur un espace relativement restreint, ces énormes réserves naturelles concurrentes avec succès celles de l'étranger.

Placée à l'un des carrefours de l'Europe, la Lorraine — après en avoir subi les inconvénients stratégiques — en retire aujourd'hui le bénéfice économique et sa vocation industrielle, longtemps gênée par les menaces planant sur ses frontières, trouve désormais à s'exprimer.



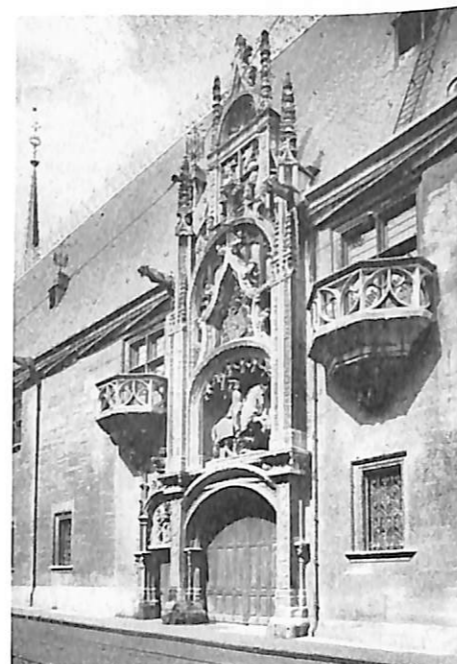




... à laquelle succède la place Carrière.



La porte de Graffe évoque le XV<sup>e</sup> siècle...



... ainsi que le palais des Ducs de Lorraine.

### CINQ MILLIARDS DE TONNES DE CHARBON

Le bassin houiller lorrain fait partie d'un ensemble de terrains carbonifères orienté du nord-est au sud-ouest, qui affleure en Sarre et s'enfoncé progressivement dans la direction de Pont-à-Mousson. Les houillères du bassin de Lorraine comprennent trois groupes d'extraction : le groupe Sarre-Moselle, le groupe de Petite-Rosselle, le groupe Faulquemont-Folschwiller. Les réserves connues sont immenses, elles sont évaluées à près de 5 milliards de tonnes, soit 250 ans d'exploitation à raison de 20 millions de tonnes par an. Le gisement lorrain, incomparablement plus neuf que celui du Nord, constitue plus de la moitié des réserves françaises et celles de la Ruhr ne représentent que le double des siennes. Enfin sa densité est considérable.

Depuis dix ans, les houillères ont fait un gros effort de modernisation dans leur équipement et de rationalisation dans l'exploitation. L'abattage a été mécanisé, le soutènement métallique a été substitué au soutènement en bois, l'extraction a été considérablement accélérée par l'emploi de « becs pelleteurs », de berlines rapides et de « skips » de 7 à 12 t de capacité, actionnés par des machines électriques automatiques, pourvues des dispositifs les plus perfectionnés : (vitesse d'ascension : 18 m/sec.), enfin les installations de triage et de lavage du charbon ont été poussées au plus haut degré de perfection. Cet effort a eu sa récompense, puisque la production a doublé en 7 ans, entre 1946 et 1954 (1). Le rendement au fond par ouvrier et par poste (2.214 kg) s'est également notablement accru depuis 1938 et dépasse celui du travailleur de la Ruhr.

Le bassin lorrain possède évidemment des atouts de première grandeur, en dehors de l'importance de ses réserves : possibilités de concentration, proximité des usines sidérurgiques, main-d'œuvre bien adaptée à la production. Les anciennes compagnies, puis les Charbonnages de France, entraînés par les promoteurs du Plan Monnet de modernisation et d'équipement, ont su les exploiter. La production du bassin qui ne représentait en 1913 que 8,5 % de la production nationale et 14 % en 1938, a atteint, en 1945, 23,5 % de cette même production.

Les houillères du bassin lorrain ont été amenées à valoriser au maximum leur charbon en le transformant, en partie, en coke industriel, en électricité, ainsi qu'en dérivés de carbonisation et de synthèse. Outre les centrales thermiques existant déjà avant guerre — mais de puissance assez modeste — deux centrales nouvelles, de chacune 200.000 kW, fonctionnent à Carling et au bord de la Sarre et deux autres groupes sont en cours de réalisation. Actuellement les centrales thermiques du bassin lorrain totalisent une puissance de 70.000 kW, la production d'énergie électrique étant passée de 463.000 kWh, en 1938, à 1.680.000 kWh en 1954. Le coke issu du charbon lorrain, qui est de haute teneur en matières volatiles, était peu utilisable pour les hauts fourneaux qui exigent du coke solide et compact. Récemment encore, la sidérurgie lorraine devait faire appel à la Ruhr pour le coke. Des recherches méthodiques ont abouti à la découverte de procédés nouveaux (procédés Marienau, de Carling, de Thionville) qui permettent actuellement d'obtenir un coke de qualité supérieure à celle du coke de la Ruhr. Dans un très proche avenir on escompte que les besoins en coke de la sidérurgie lorraine seront couverts à raison de 20 % par le coke du bassin houiller, le reste étant fourni par le Nord et un appoint par la Ruhr.

(1) La production journalière, qui fut de 45 000 tonnes en 1954, doit, d'après les prévisions faites dans le cadre de la C. E. C. A., dépasser 55 000 tonnes vers 1961-1962.

### UN MILLION DE MÈTRES CUBES DE GAZ PAR JOUR

En ce qui concerne les dérivés de synthèse, la carbonisation de 1 t de mélange à coke lorrain fournit 300 m<sup>3</sup> de gaz brut, 29 kg de goudron, 11 kg de benzol, 5 kg de sulfate d'ammoniaque. Les houillères lorraines ont produit en 1954 : 29.000 t de goudron, 6.000 t de benzol, 4.500 t de sulfate d'ammoniaque. Quant aux dérivés de synthèse, une usine fonctionne depuis 1954, à Carling, qui peut produire par jour 150 t d'ammoniaque, 200 t d'acide nitrique, 400 t d'engrais. D'autre part la Société Ugilor a été constituée pour la mise en route d'une seconde usine destinée à la production d'acide cyanhydrique et de produits de base pour matières plastiques. A Marienau, une usine, jointe à la cokerie, utilisera le goudron produit par celle-ci (brai, phénol, naphtaline, huile lourde).

Enfin qui ne sait que le gaz parisien profite, depuis peu, de l'alimentation des cokeries lorraines par le canal d'un « feeder » en acier soudé de 300 km ? C'est ainsi que l'ensemble des cokeries sidérurgiques et celle de Carling mettent chaque jour à la disposition du Gaz de France 1 million de m<sup>3</sup> de gaz.

La main-d'œuvre employée par les houillères compte environ 40.000 salariés, dont les uns résident à proximité de la mine et les autres sont recueillis par un réseau de cars sur un périmètre très étendu.

### SIX MILLIARDS DE TONNES DE FER

Le second cadeau fait par la Nature au bassin lorrain est représenté par le minerai de fer. Le gisement, de formation jurassique, s'étend du nord au sud, sur une centaine de kilomètres de longueur, depuis la Belgique et le Luxembourg jusqu'à Nancy, avec une interruption de 20 km environ au nord de Pont-à-Mousson. La partie la plus importante se situe entre Longwy et l'Orne, autour de Briey. Il comporte sept couches de minerai alternés avec des lits de marnes stériles. L'épaisseur des couches est de 3 à 9 m, la profondeur moyenne de 150 m. Les types d'exploitation s'adaptent à la disposition du minerai : carrières aux affleurements, galeries à flanc de coteau, puits sur les plateaux.

La teneur en fer du minerai lorrain est assez modeste (35 %). Mais les réserves actuellement connues sont évaluées à plus de 6 milliards de tonnes, ce qui en fait l'un des bassins les plus importants du monde. Sa production totale est passée de 37.753.094 t en 1952 à 41.189.485 t en 1954. A ce rythme l'épuisement du bassin n'est pas à prévoir. Cette production représente 93 % de la production française, laquelle est elle-même de 40 % par rapport à celle des U. S. A. et de 20 % par rapport à celle du monde entier.

Comme pour les houillères, le plan Monnet s'attacha particulièrement à la production des mines de fer et des méthodes de modernisation analogues furent suivies pour l'abattage, le chargement, le transport et le concassage. Les effectifs dans les mines étaient, en 1954, de 25.500 ouvriers. Un deuxième plan de modernisation, conçu dans le cadre de la C. E. C. A., est en cours de réalisation, dont les résultats n'apparaîtront qu'au cours de l'année 1958. A titre de comparaison, notons que le prix du minerai lorrain est relativement bas, en raison de sa faible teneur, et qu'il n'atteint que le quart du prix d'une tonne de charbon.

(A suivre)

A Saint-Nicolas-du-Port, les tours de la basilique où vint prier Jeanne d'Arc, escaladent le ciel.



Noble ordonnance et harmonie. Nancy semble avoir inventé l'urbanisme.



Charme médiéval de Blénod-lès-Toul.



Le texte de Georges Philippe et les clichés de cet article sont reproduits avec l'aimable autorisation de Noël Givélet, rédacteur en chef du « Trait d'Union », revue d'Entreprise des Ets B. P.





# Le Comté du Ban de la Roche...

suite (1)

## 5. Le Champ-du-Feu (1099 m.)

Dessins inédits de E. NOACK

C'est le plus haut sommet de toute la région et du département du Bas-Rhin.

Avant notre ère, et avant la conquête de l'Alsace par les Romains, c'était aussi le plus haut sommet du pays des Médioc-

matrices qui avaient pour capitale Divodurum, notre Metz actuel.

A son point culminant, 1099 mètres très exactement, le club Vosgien a érigé, en 1898, une Tour Belvédère, de 20 mètres de haut.

Le Champ-du-Feu est un plateau d'environ 200 hectares, soit 2 km<sup>2</sup>, d'où l'on découvre un splendide panorama sur la Plaine du Rhin et la Forêt-Noire, sans oublier le Mont Ste-Odile, le Haut-Kœnigsbourg, le Grand-Ballon, le Climont, le Donon et tout le Plateau Lorrain. Par temps exceptionnellement clair, on peut même apercevoir, se découpant à l'horizon, les sommets neigeux des Alpes Bernoises.

C'est actuellement un « désert touristique » comme on l'a appelé (2), un désert qu'il est question d'équiper prochainement en vraie station d'hiver et d'y construire également, pour l'été, une piscine et une centaine de bungalows. Bien desservi par les routes de Klingenthal, d'Oberrnai, de Ste-Odile, de Barr, de Rothau, du Hohwald, du Val-de-Villé, le Champ-du-Feu présente de nos jours un attrait touristique certain (3).

Il n'en a pas toujours été ainsi et son nom même évoque quelque chose de mystérieux. Certains y ont voulu voir le lieu où les peuplades celtiques entretenaient un feu permanent qui, visible de très loin, rappelait à chacun le culte des divinités. Le nom lui en serait resté.

D'autres ont pensé au col de la Charbonnière dont la fumée des antiques fours à charbon couvrait en permanence le Champ-du-Feu, sous le souffle du vent d'ouest.

Plus près de la vérité ont cru se trouver ceux qui ont voulu lui restituer son orthographe de *Champ des Fées*. En effet, en patois lorrain, on l'appelait dans le Ban-de-la-Roche « *Champ do Fé* » ; de plus, une croyance populaire voit dans « le sotteré », ce vent malicieux qui souffle tout à coup durant les beaux jours et fait tourbillonner le foin sec, de petits hommes invisibles qui se moquent des paysans (4). Toutes ces interprétations sont



« Le sotteré », ce vent diabolique, se moque des paysans et, sous leurs yeux, fait tout à coup tourbillonner le foin sec.

(1) Voir « Contacts » N° 113 pages 34 à 37, N° 114 pages 10 à 14, N° 115 pages 12 à 14 et N° 116 pages 9 à 13.

(2) A la suite d'un article de Louis UBERALL, paru dans le N° 10 de ELAN (décembre 1957), journal économique, social et culturel des I. C. S. (FEC, 17, place St-Etienne, Strasbourg).

(3) Un nombre respectable de voitures stationnent dans ce coin pittoresque des Vosges : on en compte de 100 à 200 les dimanches, et jusqu'à 500 voitures particulières et 40 cars certains jours d'hiver.

(4) Ces légendes sont extraites du « Journal de Mlle Henriette SCHEPPLER », institutrice à Wildersbach ; une partie de ce journal a été publiée en novembre 1926 dans le N° 11 de « La Vie en Alsace » (17-19, rue de la Nuée-Bleue, Strasbourg).

... et sa capitale,

# ROTHAU



erronées. Le Champ-du-Feu actuel, « *Champ do Fé* » patois, ou le Haut-Champ<sup>(\*)</sup>, comme on le trouve indiqué dans les cartes antérieures à 1800, est tout simplement une déformation de « *Champ du Faîte* », c'est-à-dire le « *champ du sommet* ».

Il est quelquefois dommage de détruire des légendes particulièrement ancrées, pour satisfaire les exigences de la réalité.

Nous nous rattrapons en parlant du lac du Champ-du-Feu et des « *têtes de juifs* ».



FIMPFER, de Belmont, s'en allait à Barr chaque semaine y acheter du pain. Par une nuit sans lune son cheval se trompa de chemin en traversant le Champ-du-Feu, et FIMPFER mourut enlisé dans les marais.

Il y avait, autrefois, au Champ-du-Feu, un lac dont les eaux ne croissaient et ne diminuaient jamais et qui n'avait aucun écoulement apparent. On soutenait que ce lac était sans fond ; le terrain alentour était mouvant et tout couvert de mousse. On raconte aussi qu'un homme de Belmont, nommé Fimpfer, s'en allait à Barr, chaque semaine, y acheter du pain. Il s'en allait le soir, sa journée finie et rentrait le matin avant le lever du jour. Par une nuit très sombre, Fimpfer rentrait de Barr. Son cheval se trompa de route au Champ-du-Feu et Fimpfer mourut dans les Marais.

Stæber, le biographe d'Oberlin, écrivait<sup>(\*)</sup> en 1831 : « Il y avait au milieu de cet étang une île qui augmenta sensiblement et finit par faire disparaître l'étang tout entier. De nos jours, l'étang n'existe plus, mais on retire du terrain qu'il occupait, de la tourbe, ressource précieuse pour le pays ». De fait, M. Champy, l'industriel bien connu de la Haute-Vallée de la Bruche,

(\*) Voir en page 18, la carte du Ban-de-la-Roche, gravée par Ch. SCHULER et imprimée à Strasbourg en 1806.

(\*) D.-E. STOEBER, « *Vie de J.-F. OBERLIN, pasteur à Waldbach* », page 6.

← **Ci-contre :** Tour du Champ-du-Feu en hiver. Le Club Vosgien l'a érigée en 1898, au point culminant du plateau. Un escalier en colimaçon de 103 marches permet d'accéder au sommet, 20 mètres au-dessus du niveau du sol.

où il possédait les *Forges de Framont*, s'octroya une concession sur le lac, dont il entreprit l'extraction de la tourbe en 1812.

La poursuite des Juifs, dont parle Mlle Scheppler dans son journal, est encore plus énigmatique. Elle-même, bien que la situant avec précision en l'an 1349, ajoute de bonne foi : « aucun document ne prouve la réalité de ce fait, mais peut-être que le Champ-du-Feu a été le spectateur de ces temps de désolation et de poursuites acharnées ». La légende datant de ce temps-là s'est répandue parmi les habitants de Belmont jusqu'à ce jour. Le voyageur rencontre au Champ-du-Feu des centaines de petits monticules couverts d'airelles<sup>(10)</sup> et de mousse. Ces monticules portent le nom de « *têtes de juifs* ». Lors des persécutions des Juifs, on conduisait les prisonniers au Champ-du-Feu, où ils étaient enterrés vivants. Seule la tête était libre et sortait de terre. Les condamnés mouraient après de terribles souffrances. Depuis ce temps, leurs cheveux roux poussent chaque année en automne et sortent de terre ; les gouttes de sang versées par les mourants recouvrent les monticules, accusant



Lors des persécutions des juifs, on conduisait les prisonniers au Champ-du-Feu où ils étaient enterrés vivants. Seule leur tête sortait de terre.

le passé et rappelant aux générations présentes ces temps de terreur.

Telle est la Haute-Vallée de la Bruche<sup>(11)</sup>, froidement sauvage et toute imprégnée de mystère.

JACQUES-DE-LA-ROCHE

Dans notre prochain numéro :  
**L'Histoire de Rothau (suite)**

(10) Airelles ou myrtilles, dont on peut faire dans toute la région d'abondantes cueillettes.

(11) Ces pages sont extraites d'un ouvrage, actuellement en préparation sur « *La Haute-Vallée de la Bruche et ses légendes* ».





# RIONS UN PEU



## MARI TRES MARRI

Un malheureux mari n'arrivait pas à satisfaire son exigeante épouse. Pour leur anniversaire de mariage, elle lui offrit deux cravates: une verte et une jaune. Il eut beau la remercier avec effusion, elle ne cessait de soupirer: « Je vois bien que ces cravates ne te plaisent pas ».

— Au contraire, ma chérie, je les adore. Je vais d'ailleurs te le prouver.

Et enlevant celle qu'il portait, il mit la cravate jaune en s'exclamant avec enthousiasme:

« Là! tu vois bien! »

Mais sa femme le regarda tristement et dit d'un air navré: « C'est bien ce que je pensais: la verte ne te plaît pas! »

## HORRIBLE

— Pourquoi as-tu quitté ta place, demande Anatole à Jules qui est commis de culture.

— A cause de la nourriture, répond celui-ci.

— Tu ne mangeais pas assez?

— C'est pas ça, je vais t'expliquer. Il y a d'abord un cheval qui est mort et on en a mangé toute une semaine. Ensuite, c'est une vache qui a péri, et on a mangé la vache. Et puis, la belle-mère est morte. Alors, tu penses, j'ai filé!

## HISTOIRE MARSEILLAISE

Sur la Canebière, Olive voit un enfant qui suit un corbillard en pleurant toutes les larmes de son corps. Ne pouvant résister à ce touchant spectacle, il vint se placer derrière le petit. Et comme il a beaucoup d'amis, Olive... eh bien! ceux-ci rejoignent un à un le cortège. Jusqu'à Marius qui se dit: « Mais, coquin de sort, c'est Olive! ». Et il vient à son tour se placer dans le cortège funèbre.

Au bout de quelques minutes, il demande à ses voisins qui était mort, mais personne ne peut lui répondre. A bout de ressource, il remonte jusqu'à Olive et lui tapant sur l'épaule:

— Dis, Olive, qui tu enterres?

— Je ne sais pas! c'est le petit! Attends, je vais lui demander.

— Dis, petit, qui tu enterres?

— J'enterre personne! c'est mon papa qui mène le corbillard en réparation et il n'a pas voulu que je monte avec lui.

## ET ENCORE!

« De toutes les bêtises qu'une femme peut faire, c'est encore le mariage la moins dangereuse, car c'est la seule qu'elle ne peut recommencer tous les jours! ».

## PRECISIONS

— Allo... Oui, c'est moi...

— Tu m'aimes toujours?

— Je t'aime toujours... Mais qui donc est à l'appareil?

## ENFANT PRECOCE

— Ma petite Rosine, que désires-tu pour ta fête?

— Deux livres, grand-mère.

— C'est très bien, ma petite-fille, veux-tu deux livres d'histoires?

— Oh! non, grand-mère, je voudrais une livre de caramels et une livre de crotttes de chocolat.

## CHEZ LE COIFFEUR

Le garçon. — Alors, monsieur, comment voulez-vous que je vous coiffe? Voulez-vous que je vous fasse une raie sur le côté?

Le client (distrain). — Sur le côté? Vous êtes fou! Faites-la moi sur la tête.

## MIRAGE

— Mon garçon, disait ce mari à son jeune neveu, célibataire, vous ne saurez vraiment ce que c'est que le bonheur qu'après vous être marié.

— Vraiment, mon oncle?

— Oui, mon garçon... Mais alors il sera trop tard.

## AMABILITES

— Il y a longtemps que vous avez perdu votre mari?

— Deux mois après notre mariage.

— Alors, il n'a pas souffert...

## LES GRANDS KRACHS COMMERCIAUX

— Alors, vous avez perdu toute votre fortune dans les cacahuètes, dites-vous?

— Oui, on m'a volé mon panier à la porte du cinéma.

Avez-vous demandé **VOTRE RELIURE CONTACTS?**

(Voir en page 4, 1<sup>re</sup> colonne)

## GAFFE

Justine est allée au marché. Elle a acheté une dinde.

— Sapristi, lui dit madame, elle n'est pas trop belle.

— Oh, madame, répond Justine, quand il y aura des truffes là-dedans, vous verrez que la bête fera de l'effet. C'est comme quand madame met ses diamants.

## BIZARRERIES DE LA LANGUE FRANÇAISE

Dans les maisons de santé, on ne voit que des malades. Dans les maisons d'enfants trouvés, on ne voit que des enfants perdus.

Le pain est frais quand il est chaud et diminue quand on le coupe. Mais le vin n'est frais que quand il est froid, et si on le coupe, il augmente.

Pourquoi une peur bleue peut-elle donner la jaunisse?

Pourquoi donner sa parole et seulement prêter serment?

Pourquoi dit-on: un embarras de voitures quand il y a trop de voitures; et embarras d'argent quand il n'y a pas assez d'argent?

Pourquoi dit-on aux enfants de ranger leurs os sur le coin de leur assiette, puisque les assiettes sont rondes?

Au fur et à mesure qu'on boit, on perd de la contenance.

Pourquoi lave-t-on une injure et essuie-t-on un affront?

Pourquoi l'action de prendre du gibier s'appelle-t-elle le chasser?

Le seul moyen d'avoir de l'argent devant soi, est de commencer par en mettre de côté.

Pourquoi dit-on: feu Untel, en parlant de quelqu'un qui justement s'est éteint? Plus une sauce est poivrée, plus elle est relevée.

Plus un pochard est poivré, moins il peut se relever.

## DISCRETION

— Tu vas bientôt avoir un petit frère, mais il ne faut pas en parler, dit la maman de Françoise (8 ans). Alors Françoise:

— Est-ce que papa le sait?

## PROMENADE

On mène bébé — cinq ans — en visite.

— Tu seras bien sage, dit maman... Et si tu as un petit besoin, tu viendras me trouver discrètement. Tu n'auras qu'à me dire: « Maman, je voudrais bien aller me promener ». Je comprendrai. Tout se passe très bien. Les enfants s'amuse. Les mamans papotent. Elles sont en train, précisément, de discuter, avec animation, des qualités respectives de différents couturiers, lorsque bébé intervient:

— Maman, je voudrais bien aller me promener...

Mais, maman est trop occupée à parler chiffons pour prêter attention au bonhomme.

— Maman, répète l'enfant avec insistance, je voudrais bien me promener.

— Oui, une seconde, mon chéri, répond distraitemment la dame. Et elle poursuit sa conversation.

— Maman, balbutie le petit bonhomme...

— Un instant, un instant, mon chéri...

— Maman! Maman! Ça y est!!! Je me promène!

## BON A RIEN

LE PERE. — Mon petit Georges, je ne suis pas content de toi. Je viens de voir ton professeur, il ne peut rien faire de toi!

GEORGES. — Je l'ai toujours pensé, c'est un incapable.

## CE SACRE SOLEIL

Un Parisien débarquant à Marseille prend un taxi au sortir de la gare. A son grand étonnement, il constate que le chauffeur roule tantôt à droite, tantôt à gauche. Légèrement inquiet, il lui demande:

— Dites-moi, mon ami... on ne tient pas sa droite, à Marseille?

— La droite, peuchère, on s'en fiche un peu! Ici, avé ce soleil, on tâche de rouler à l'ombre!

## EN SIGNE DE DEUIL

Ce jour-là était l'anniversaire des 25 ans de mariage de ce vieux couple de paysans.

Lui, comme tous les matins, s'appêtait à se rendre aux champs.

— Hé Joseph, lui dit sa femme, ne sais-tu donc pas quel jour nous sommes?

— Ben oui, j'le sais, fit Joseph, en continuant de se préparer.

— Alors, tu ne penses point qu'on pourrait faire quelque chose pour célébrer cet anniversaire.

Joseph se gratte la tête, signe de profond embarras. Puis, ayant longuement réfléchi, il laisse tomber:

— Si on observait une minute de silence!

## PRUDENCE

Un fou parie avec un autre fou qu'il plongera du haut de la tour Eiffel dans une cuvette pleine d'eau.

— Tenu, dit l'autre.

Le premier monte bravement en haut de la tour, puis redescend brusquement.

— Pourquoi es-tu redescendu, demande son compagnon.

— J'ai eu peur que tu n'enlèves la cuvette.





**STEINHEIL-DIETERLEN**

G. Marchal Fils

\*

**ORGANIGRAMME  
DE STRUCTURE**

(en date du 15-5-1958)

# ORGANIGRAMME DE STRUCTURE

(en date du 15-5-1958)

